



LA CHANTEUSE DU GHETTO

De Christian Moriat

Drame en 13

tableaux

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la
SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait
: christian.moriat@orange.fr

LA CHANTEUSE DU GHETTO

De Christian MORIAT

Drame en 13 tableaux

Durée : 90mn

DISTRIBUTION: 2F, 1H et 1 petit garçon

- Weronika : Chanteuse (Le personnage principal)

-Les autres se partageront les rôles suivants :

-Le Vendeur de Journaux (L'Enfant)

-La Costumière

-La Mère

-La Marchande de brassards

-Blumenstein (l' « Innocent »)

-Abraham Grabowski (Chef du Groupe du Treize)

-L'Enfant

-L'Homme

-La Femme

Musique :- Chansons de Wiera Gran (Si possibilité)

dont « Premier Bal » écrit par Szpilman et Szlengel

LA CHANTEUSE DU GHETTO

Tableau 1 : La chanson du ghetto

*(Douche sur Weronika – Elle chante sur *un poème de Goethe : « Wie herrlich leuchtet - Mir die Natur ! - Wie glänzt die Sonne ! - Wie lacht die Flur... ! »)*

Weronika : Je chante... Pour ne plus avoir faim. Pour ne plus avoir froid. ...Je chante...
Pour ne pas finir en savon.
Un réflexe désespéré en somme.
Pourtant j'aime bien chanter. Des chansons d'amour surtout. Mon seul pouvoir de résister. L'endroit n'a pas été prévu pour ça. Le Ghetto, c'est la poubelle de l'amour.
De toute façon, je sais ce qui m'attend à la fin de la chanson.
Donnez-moi un peu de vinaigre, s'il vous plaît. Un peu de vinaigre pour les poux.

(Elle chante: « Comme resplendit - A mes yeux la nature ! - Comme le soleil brille ! - Comme rit la campagne... ! »)

Weronika : Je chante aussi pour les bravos... Je chante pour ceux que j'aime et qui m'aiment. Parce que j'aime que l'on m'aime. J'aime que l'on m'admire. J'aime que l'on m'envie... C'est la preuve que je suis encore en vie. Car les morts ne peuvent plus applaudir.
Donnez-moi un peu de vinaigre, s'il vous plaît. Un peu de vinaigre pour les poux.

(Elle chante: "Und Freud und Wonne - Aus jeder Brust.- O Erd', o Sonne !- O Glück, o Lust...")

Weronika : Je chante les mimosas, l'amour et le ciel bleu... Je chante le bruit du vent dans les feuilles... Le murmure frais des ruisseaux courant sur le velours des prés... Le flux et le reflux de la vague le long des plages lointaines...
Donnez-moi un peu de vinaigre, s'il vous plaît. Un peu de vinaigre pour les poux.

(Elle chante: « Et joie et délices - De tous les cœurs. - O terre, ô soleil - O bonheur, ô plaisir... »)

Weronika : Je chante aussi des chansons d'autrefois... Celles d'avant guerre. Et qui font briller les yeux des clients, dans les cabarets.
Comme tout était beau avant ! Au temps de la paix, de l'amour et du bonheur. Quand il existait encore un « après. » Alors qu'on a enfermé « aujourd'hui ». Et fermé la porte du « lendemain ».
Donnez-moi un peu de vinaigre, s'il vous plaît. Un peu de vinaigre pour les poux.

(Elle chante: « Ainsi je t'aime - D'un sang plein de vie - Toi qui me donnes - Jeunesse et joie, et le désir... »)

Weronika : Le Ghetto, d'abord, c'est une ville dans la ville... Avec des gens qui vivent. Des gens qui naissent, qui aiment et qui meurent... Des gens qui vendent et qui achètent... Des gens qui mangent. Et qui se font soigner... Des gens que l'on juge. Et que l'on punit... Des gens qui enseignent. Et d'autres qui étudient... Des gens qui vont au bal ou au spectacle, le soir...
Au début. Tout du moins.

(Bruit de la ville : Voix – Timbres de bicyclettes – Passage d'un tram...)

Le Vendeur de Journaux : *La Gazette ! Demandez la Gazette ! La Gazette juive !*

Weronika : Pas la peine de préciser. Ici, tout est casher !

Le Vendeur de Journaux : *(A qui elle vient de remettre quelques pièces) Merci.*

(S'éloignant) La Gazette ! Demandez la Gazette ! La Gazette... J... (S'arrêtant tout en la regardant)

Weronika : La « Gazette »... ! 12 pages... 30 Grosze...(Cherchant) « Chez Silberstein...

Coiffure et manucure »... « On mange bien chez Bleischne »... « Vos poumons sont encombrés ? Un seul remède : le Pinuzan » ... « Achète cheveux et dentiers. Même cassés »... « Fête de Carnaval. A l'issue des festivités : Concours de la plus belle jambe... »

Où est-ce qu'ils l'ont mis ? Mon concert... ? (Feuilletant toujours) Ah ! Le voici... ! « 20 Avril 1 941 : Melody Palace – Rue Rymaska. Concert de Weronika Branberg... la Marlène Dietrich polonaise – Tarif réduit : 1,30 zloty au lieu de 2,50 pour les clients entre 20 heures et 22 heures. »

J'aime bien qu'on m'appelle la Marlène Dietrich polonaise...

*(*Un autre chant peut être envisagé*

-S'inclinant pour saluer... comme la Marlène qu'elle est

-Disparition de la douche... La pénombre lui succédant

-Partant...

-Brutalement lumière en plein visage.)

] Interrogatoire - Frag 1 :

(Chœur des Juges invisibles... Dispatchés dans les coulisses, accentuant ainsi la dramaturgie)

Voix off du 1^{er} juge : Comment doit-on t'appeler ?

Weronika : Weronika... Weronika Branberg.

Voix off du 2^{ème} juge : Tu es certaine ? Sur mes fiches, j'ai Sylvia Osyda, Aneta Landowska, Natalia Juraszek, Danuta Kurylowicz et Barbara Matuszewska. Lequel est le bon ?

Weronika : Je vous l'ai dit. C'est Weronika Branberg.

Voix off du 3^{ème} juge : Pourquoi avoir changé ?

Weronika : J'ai toujours voulu garder mon nom de jeune fille. C'était également mon nom de scène. Puis, il y a eu Osyda, du nom de mon mari. Et tous ceux que j'ai utilisés. Pour fuir.

Voix off du 1^{er} juge : Bon, passons. On aimerait bien voir la suite]

NOIR

Tableau 2 : L'anniversaire du Führer

(-Weronika entre dans sa loge

-Elle retire son manteau

-S'assoit

- Et commence à se maquiller

-Coups nerveux frappés à la porte...)

Weronika : Entrez !

La Costumière : (*Essoufflée*) Ah !? Vous êtes déjà arrivée ?

Weronika : ... ?

La Costumière : Partez ! Partez vite ! Vous ne pouvez pas chanter ce soir !

Weronika : Pas chanter... ce soir ?

La Costumière : On vient de nous prévenir. Il faut annuler la représentation.

Weronika : Annuler la représentation !?

La Costumière : Vous savez quel jour on est ? Aujourd'hui ?

Weronika : Le 20 Avril. Je suis bien placée pour le savoir.

La Costumière : Et vous savez ce qu'il y a le 20 Avril ?

Weronika : Noon!?

La Costumière : C'est l'anniversaire d'Hitler.

Weronika : Et alors ?

La Costumière : La Gestapo veut lui faire une « surprise ».

Weronika : *(Dans un souffle)* Je parie que la salle est réquisitionnée !

La Costumière : S'il n'y avait que cela ! *(D'un trait)* Il va y avoir une rafle.

Weronika : Une rafle ? Pendant mon concert... ? C'est bien ma veine.

La Costumière : Partez ! Je vous dis !

Weronika : Joli cadeau ! Digne du Führer ! Brûler du Juif... ça remplace les bougies.

La Costumière : Qu'attendez-vous pour partir ?

Weronika : On m'a payé pour ce concert... Je reste.

La Costumière : C'est de la folie !

Weronika : En plus, c'est mon premier concert dans le Ghetto.

La Costumière : Si vous vous entêtez, ce sera le dernier.

Weronika : Le pianiste... Est-ce qu'il est là ?

La Costumière : On l'a prévenu aussi. *(Avisant le manteau de la chanteuse jetée sur une chaise)* Et votre manteau qui va être tout fripé... ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! *(Mettant un peu d'ordre)* Remarquez ! Un peu plus, un peu moins...

Weronika : Tant pis. Je chanterai a capella.

La Costumière : C'est de l'inconscience !

Weronika : Je n'ai pas le choix !

La Costumière : Hé bien moi, j'ai déjà choisi... Avec votre permission... *(S'apprêtant à sortir)*

Weronika : La Barbarie peut bien nous tuer. Mais elle ne tuera pas la Musique ! Le chant, c'est mon métier. Ma seule raison de vivre. Je chante, donc je suis !
C'est notre seul moyen d'exister... Pour moi... Et pour tous ceux qui vont venir m'écouter !

La Costumière : Mais vous n'aurez personne !

Weronika : Je chanterai pour moi. Et si Bukowski acceptait de m'accompagner...

La Costumière : N'y comptez guère. Il a dit, comme ça : « *Dites-lui que je ne viendrai sans doute pas.* »

Weronika : *(Achevant de se maquiller)* On verra bien. Puis il peut changer d'avis. Ce ne serait pas la première fois.

La Costumière : Pas cette fois. Aujourd'hui, c'est beaucoup trop grave.

Weronika : Mais que penseraient mes admirateurs ? En voyant les portes du Mélody Palace fermées à double tour ? Ils diraient : « *On risque gros à aller la voir. Alors qu'elle, elle n'a même pas le courage d'assurer son tour de chant. Ah ! Elle nous y reprendra cette Weronika Branberg ? Non mais ! De qui se moque-t-elle ?* ».

La Costumière : Puisque je vous dis que tout le monde a été prévenu.

Weronika : Vous savez comment c'est ? Il y a toujours des gens qui ne sont jamais au courant...

La Costumière : ...Ce n'est pas une raison pour vous mettre en danger...

Weronika : ... Ou qui veulent braver les interdits.

La Costumière : S'ils veulent se suicider, libre à eux !

(Bruit d'une porte qui claque)

Weronika : Tiens ! C'est au moins mon pianiste ?

La Costumière : *(Tendant l'oreille près de la porte)* Non. C'est le Directeur du Mélody. Je reconnais son pas.

Weronika : *(Continuant de se poudrer)* Raison de plus. Je reste. Comme cela nous serons deux.

(Un temps)

La Costumière : Remarquez... Pour Gaspar Bukowski, votre pianiste... Un lauréat du Concours Chopin... Ils n'oseront peut-être pas...

Weronika : Ils vont se gêner. De toute façon, ils aiment tellement Chopin qu'ils nous ont interdit de le jouer. Des fois que son répertoire nous incite à la révolte ! Par contre Wagner ! Ah ! Wagner ! On l'entend partout... ! Je ne vois d'ailleurs pas ce qu'ils trouvent de national-socialiste dans Wagner ! Je trouve même que l'utilisation d'œuvres en faveur d'une cause fasciste devrait être prohibée ! Pauvre Wagner ! Même les morts servent à leur propagande. Comme si les vivants ne leur suffisaient pas !

La Costumière : Madame ! Pour la dernière fois ! Venez avec moi !

Weronika : Il n'en est pas question.

La Costumière : J'aurai fait ce que j'ai pu... Madame permet... ?

Weronika : C'est cela. Allez vous cacher.

La Costumière : Merci, Madame... Au revoir Madame.

PENOMBRE

]Interrogatoire - Frag 2:

(-Puis lumière vive frappant la tête de Weronika en train d'effectuer un dernier raccord de maquillage

-Celle-ci se retournant

-Lumière la frappant en plein visage

-Chœur des Juges invisibles... Dispatchés dans les coulisses, accentuant ainsi la dramaturgie)

Voix off du 1^{er} juge : Tu étais à Lwow. Territoire occupé par nos alliés soviétiques. Pourquoi es-tu rentrée à Varsovie ? Et précisément, au Ghetto ?

Weronika : Pour y retrouver ma mère. Elle était gravement malade. Mes sœurs étaient avec elle, également.

Voix off du 2^{ème} juge : Une « infiltrée ». A la solde du National-socialisme.

Weronika : J'avais le choix entre la faucille et le marteau ou la croix gammée.

Voix off du 3^{ème} juge : Et tu as choisi la croix gammée... !

Voix off du 1^{er} juge : Heureux de te l'entendre dire.

Weronika : Je n'étais pas la seule. Beaucoup de Juifs ont pensé qu'ils seraient mieux dans le Ghetto.

Voix off du 2^{ème} juge : Tu n'as pas l'air d'aimer l'Armée Rouge.

Weronika : Qui peut aimer ceux qui tuent ? Qui pillent ? Ou qui volent ? Ma mère était russe pourtant. Mais les soldats de cette valeureuse armée ne faisaient pas toujours le distinguo entre allemands et juifs polonais.

Voix off du 3^{ème} juge : C'était la guerre !

Voix off du 1^{er} juge : Continue !]

NOIR

Tableau 3: Le Concert

*(-Weronika est censée être derrière le rideau de scène
-Elle observe la salle à travers l'œilleton du rideau)*

Weronika : Le concert a lieu dans un quart d'heure. Il n'y a personne dans la salle. La Costumière avait raison.

Les gens ne viendront pas. Ils ont trop peur.

J'ai déjà assisté à une Aktion. C'était à Cracovie. Avant un Concert... Je m'en souviens. Il faisait beau ce soir-là. Et il y avait un coucher de soleil magnifique. J'ai attendu qu'il s'éteigne. Puis je suis partie après. Evidemment, j'étais en retard. Et heureusement ! Parce que, lorsque je suis arrivée au Club, en voiture, pour chanter, j'ai vu qu'on emmenait les spectateurs. Mon chauffeur a eu le temps de tourner juste avant. Dans une rue adjacente. Il s'en est fallu de peu !

Mais les brassards ! Les brassards des Cracoviens ! Comme ils étaient bizarres ! Ils étaient rapiécés et ils étaient dans les tons jaunes... criards. Ils ne pouvaient pas vous échapper.

Et la première fois que je m'en étais rendu compte, c'était sur scène. Cette fois là, j'avais tellement été surprise que j'ai eu un trou. J'étais incapable de me rappeler les paroles de ma chanson.

(Regardant sa montre) Moins dix... *(Bruit de la porte)* Ah ! Si ! Tiens ! Deux courageuses... Manteaux de fourrure. Chapeaux. Bijoux. Etoile de David au bras.

Cela me change de Lwow. Où la revue Stylowy faisait courir les foules...

Depuis Septembre 39, les Soviétiques s'étaient approprié le secteur. Aussi la salle était-elle pleine de fonctionnaires russes qui venaient avec leurs femmes... Les malheureuses ! Elles assistaient au spectacle, habillées dans de grandes chemises de nuit en soie. Qu'elles avaient prises pour des robes du soir ! Elles avaient trouvé que ça faisait chic !

Grotesque ! A mourir de rire !

Quant aux hommes, ils ne quittaient ni leurs manteaux ni leur chapka. A se demander s'ils ne dormaient pas avec ! En plus, ils se mouchaient entre deux doigts, vue qu'ils ne connaissaient pas l'usage du mouchoir... Ni celui des cuvettes de toilette d'ailleurs ! Mais ça c'est une autre histoire.

(Regardant sa montre) Moins cinq. Je vais bientôt commencer. Et elles ne sont que deux... ! *(Bruit de la porte)* Ah ! Ca y est ! Voilà du monde... quatre... six... huit... dix... Dix femmes... ! C'est tout... ? Mais où sont donc passés les hommes... ?

Qu'à cela ne tienne ! S'il faut chanter pour dix femmes. Chantons pour dix femmes.
Qu'elles en aient au moins pour leur argent !
Vingt heures ! C'est parti... !

Voix Off du Directeur : Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs... Sa voix est à la fois
chaude, sensuelle, profonde et lumineuse. Sa beauté est à nulle autre pareille. Au
cinéma, elle a interprété le rôle de Tessy dans « Les Bas-Fonds » d'Aleksander
Kowalski...J'ai nommé Weronika Branberg... Que nous avons l'immense honneur
d'accueillir ici, ce soir, au Mélody Palace !!! (*Applaudissements*)

Weronika : (*Chantant a capella*) *Promettons-nous que quoi qu'il advienne

Chacun de nous garde une cachette
Au fond de son cœur ...

(*Gaspar Bukowski vient d'arriver – On entend son piano – Weronika sourit, rassurée*
– « *Merci, mon Dieu !* »

Promettons-nous que ces cachettes seront toujours pleines
De nos souvenirs cueillis à partir d'aujourd'hui...

(*-Soudain, des voix : « Was ist das ? »- « Gibt es Juden hier ? » - « Wieviel ? » - “Ach
so!” - “Es gibt viel nicht!”*)

-Grincement de porte s'ouvrant et se refermant

-Des Allemands viennent d'entrer

-Un coup de feu est tiré en l'air pour réclamer le silence)

Voix Off d'un Officier : SILENCE, JUIFS... ! DEPOUT !

(*Les spectateurs étant censés s'exécuter*)

Voix Off d'un Officier : (*A Weronika*) ASSIS! LA CHANTEUSE AUSSI ! ET, BITTE,
CONTINUEZ DE CHANTER !

(*Weronika s'exécutant*)

Voix Off d'un Officier : DEPOUT !

Voix Off d'un Officier : ASSIS !

Voix Off d'un Officier : DEPOUT ! Schön ! Fous afez une cholie Foix, Matemoiselle. Pour
une « Juive » ! Che fous autorise à rester depout... LES AUTRES... PLUS FITE !
ASSIS !

Voix Off d'un Officier : DEPOUT !

Voix Off d'un Officier : ASSIS !

Voix Off d'un Officier : DEPOUT !

Voix Off d'un Officier : ASSIS !

Voix Off d'un Officier : DEPOUT !

(-Eclat de rire Hénaurme : « Sind Sie dumm ! »

-Bruit de portes

-Les Allemands sont partis

-Weronika, soulagée, poursuit son tour de chant

-Troublée, elle ne s'est pas rendu compte qu'elle chante deux fois le même couplet : « Promettons-nous que quoi qu'il advienne »...etc

** Un autre chant peut être envisagé... Toutefois, celui qui est utilisé ici est un extrait de « Premier Bal » de Szlengel et Szpilman)*

NOIR PROGRESSIF

(Puis, Lumière vive sur le visage de Weronika en train de saluer)

] Interrogatoire - Frag 3 :

(Chœur des Juges invisibles... Dispatchés dans les coulisses, accentuant ainsi la dramaturgie)

Voix off du 2^{ème} juge : Ce qui te plaît dans le harcèlement, c'est que celui des fascistes est plus raffiné que celui de notre Armée Rouge !

Voix off du 3^{ème} juge : Finalement, tu as passé quinze mois derrière le mur.

Voix off du 2^{ème} juge : Tu avais quel âge ?

Weronika : Vingt ans. A peine.

Voix off du 1^{er} juge : Comment as-tu fait pour y entrer ?

Weronika : En payant un policier.

Voix off du 3^{ème} juge : Les policiers juifs seraient-ils vénaux ?

Weronika : Il s'agissait d'une pratique courante. Du moins tout au début. Où de nombreux Polonais venaient au Ghetto en cachette, pour manger des friandises de chez Hirszfeld et Jagode. Les meilleures de Varsovie. Il suffisait de donner une pièce au planton de service. Hélas ! Ca n'a pas duré longtemps.

Voix off du 1^{er} juge : C'est bon. Continue !]

Tableau 4 : La Lettre

(Une pièce de l'appartement de la mère de Weronika :

-Douche sur la fille

-Douche sur la mère écrivant une lettre)

Weronika : En réalité, c'est ma mère qui m'avait demandé de venir à Varsovie. Au ghetto.

La Mère : « Ici, tout va bien. Nous ne manquons de rien... »

Weronika : ...m'avait-elle écrit....

La Mère : « Ton père a fait rentrer du charbon. Il a dit que l'hiver sera froid. Les oignons ont double pelure. Hier, des voisins sont venus à la maison. Ta sœur est allée acheter une tarte à la confiture de lait chez Blajman. Comme tu vois, on ne manque de rien. Nous ne serions pas entre quatre murs, on ne serait pas trop mal. Mais j'ai entendu dire que ce serait transitoire. C'est à cause du typhus, paraît-il ? Une sorte de quarantaine en quelque sorte. Viens donc avec nous, kochana Corka... ! »

(NOIR SUR LA MERE)

Weronika : (Lisant) « Rejoins-nous ! Et laisse tomber tes Russes. Mes compatriotes sont des butors. C'est pour cela qu'on s'était établie en Pologne.

Viens ! Il y a de la place pour toi ici. Les spectacles fleurissent un peu partout. On n'arrête pas d'ouvrir des cafés. Viens donc ! Tout le monde te réclame. Tu n'auras aucun mal à te faire embaucher. »

(Réfléchissant) Après tout... Pourquoi pas ? Si je peux trouver du travail...

Mais mon mari acceptera-t-il de m'accompagner ?

Puis je suis tombée enceinte... Une fois, le premier effroi passé, j'ai décidé de ne pas garder l'enfant. Je me suis rendue à une adresse qu'on m'avait donnée pour le faire passer. Bolek n'en a jamais rien su.

C'est vrai qu'avec mon métier, je n'aurais pas pu m'occuper d'un bébé. Surtout en temps de guerre. Je ne voulais pas faire un malheureux de plus... Il ne m'en a coûté que quelques bijoux. Qui m'auraient bien été utiles. Par la suite. Mais à ce moment-là, je ne pouvais pas le savoir.

Seulement... Après... Qu'est-ce que j'ai été malade !

Comme j'avais mangé du saindoux, mon mari a cru que j'avais été empoisonnée... J'avais des douleurs terribles. Et je me grattais jusqu'au sang. J'ai bien cru que ma dernière heure était arrivée.

Comme j'étais dotée d'une bonne constitution, je m'en suis remise. Comme quoi, déjà là, le diable n'avait pas voulu de moi !

Depuis, j'habite au 42 de la rue Nowolipki, en plein Ghetto de Varsovie.

(Lumière vive sur le visage de Weronika)

] **Interrogatoire - Frag 4:**

(Chœur des Juges invisibles... Dispatchés dans les coulisses, accentuant ainsi la dramaturgie)

Voix off du 1^{er} juge : Ton mari... Le Docteur Bolek Osyda.... -Vous étiez bien marié à cette époque-là ?-
Comment se fait-il qu'il ne soit pas entré avec toi dans le Ghetto ?

Weronika : Il était chirurgien à l'Hôpital de Varsovie.

Voix off du 3^{ème} juge : Puis, cela te permettait d'avoir un contact avec l'extérieur....

Voix off du 1^{er} juge : Ensuite !?]

Tableau 5: La Marchande de brassards

(Atmosphère de marché :

-Cris des camelots : « Salades ! Laitues ! Choux ! Semez des jardins dans vos assiettes ! » - « Bonbons ! Sucettes cascher ! » - « Pâtisseries aux noix grillées ! » -
« Ceintures ! Lacets ! Bretelles ! » - «Bircat Hamazone ! Livres de prières ! Livret de Chants pour le Chabbath ! Boîtes de Tsedaka ! »
-Violoneux, Clarinettistes...
- Conversations des clients...)

La Marchande de Brassards : Brassards ! Jolis brassards ! Demandez ! Demandez !

Weronika : Ma mère avait raison. On trouve de tout au ghetto ! Et comme il n'y a pas beaucoup de circulation, les marchands se sont installés sur les trottoirs. Nous obligeant à marcher sur la chaussée.

La Marchande : Un brassard ? Jolie Madame ? Je vois que vous n'en avez pas. Vous savez que vous êtes répréhensible. (*La reconnaissant*) Oh ! Pardon ! Madame Branberg ! Je ne vous avais pas reconnue.

Weronika : Il n'y a pas de mal.

La Marchande : Je vous ai entendu chanter au Théâtre Femina. Quelle belle soirée j'ai passé avec vous ! Je m'en souviens... Vous nous aviez chanté « *les Trois Lettres* » ! Une chanson d'avant-guerre. Ma préférée. Qu'est-ce que j'ai pleuré... ! (*Soupirant*) C'est qu'on était rudement bien à cette époque-là !
Hélas ! Depuis... de l'eau a coulé sous les ponts ! Et on ne peut pas vivre avec des regrets ! Mais ce temps-là reviendra. Soyons patients.

Pour l'instant, ne nous plaignons pas. Même si nous sommes entre quatre murs. Il y a plus malheureux que nous ! Les affaires reprennent... Si vous saviez ce que les gens achètent. C'est fabuleux.

Vous savez ce qu'on dit : « Quand le commerce va, tout va ! »
Que demander de plus ?

Blumenstein : (*En guenilles*) Ale glache, ale glach !

Weronika : Qu'est-ce qu'il dit ?

La Marchande : Faites pas attention! Le vieux Blumenstein, il n'est pas méchant. Mais il a une case de vide.

Blumestein : Ale glache, ale glach ! Tous les mêmes !

La Marchande : Allons vieux ! Vas-tu laisser ma cliente tranquille !

Blumenstein : Vous ne pourrez pas dire que je ne vous avais pas prévenue !

Un beau jour, vous verrez le ciel s'embraser. La terre s'effondrer sous vos pieds. Et les anges. Ces chers petits anges du Paradis. Fondre... Fondre comme flocons de décembre. Mais en tombant, la neige, de blanche qu'elle était, sera noire ! Etonnée, vous penserez : « Tiens ! Il neige noir ! »

Et non, Madame ! Ce que vous aurez pris pour des flocons, ce sera de la cendre. Mais une cendre chaude. Toute chaude... La vôtre.

Je sens la mort... Croque-mort prends tes mesures. Menuisier, prépare ton rabot.

Voici venu le temps des cercueils ! Et celui des corbillards !

Je sens la mort, que je vous dis... Nous sentons tous la mort. Car la mort pue !

La Marchande : Arrête ! Vieux fou ! Arrête de faire peur à Madame Branberg ! Allez ! Allez ! Sauve-toi !

Blumenstein : Madame Branberg... ? Vous chantez je crois ? Mais vous chantez quoi ? Des chansons d'amour... !?

Vous n'êtes plus à la page. Croyez-moi... Depuis Mai 40, l'amour n'existe plus. De toute façon, de l'amour, on en avait fait le tour. Tout le tour...

Ce n'est pas comme la haine... Ah, la haine ! Elle offre des perspectives inconnues. Et qui ne demandent qu'à être explorées.

Vous faites fausse route. Chère Madame. La chanson d'amour est morte. Vive la chanson de haine ! C'est à la mode en ce moment. Comme les brassards. Et on n'a encore pas tout vu.

Si vous voulez vous maintenir au firmament du vedettariat, il faudra bien vous décider à l'inscrire, un jour ou l'autre, à votre répertoire...

Et tout le reste n'est que foutaises ! Parce que, comme l'avait écrit Chopin...

(*Chantant la Marche funèbre*) Pom – Pom – Popom ! Pom – Popom – Popom -
Popom !

La Marchande : Vieux fou ! Vous avez vu dans quel état vous l'avez mise, Madame Branberg... ? N'ayez pas peur ! C'est un pauvre innocent ! (*Brandissant un balai*)
Allez ! Allez ! Du balai ! C'est qu'il va me faire fuir toute ma clientèle, cet oiseau-là !

Blumenstein : (*Chantant en s'éloignant*) Pom... Pom... Popom ! Pom... Popom
Popom Popom!

La Marchande : Allons ! Allons ! Madame Branberg ! Remettez-vous ! Je vous vois toute
treublante... Vous n'allez tout de même pas ajouter foi aux élucubrations de ce vieux
fou... Choisissez un brassard. Je vous l'offre.

Weronika : Je ne peux accepter...

La Marchande : Si si si si. Ca me fait plaisir.

Weronika : Je suis confuse.

La Marchande : En refusant, vous m'offenseriez. Prenez-en un. Celui qui vous fait plaisir.

(*Weronika en choisit un – Le moins cher possible*)

La Marchande : Un brassard en papier ! Ce n'est pas parce que je vous en fais cadeau qu'il
faut prendre n'importe quoi... Franchement, Madame Branberg, vous allez me vexer.
J'ai tout un lot de jolis brassards de soie. Tenez. Celui-ci, par exemple. (*Le lui
appliquant sur le bras*) Si vous permettez...
Voyez comme il est bien assorti à votre manteau. Qu'en pensez-vous ?

Weronika : C'est vrai qu'il est joli... (*Regardant l'étiquette*) C'est beaucoup trop...

La Marchande : Si c'est l'étiquette qui vous retient, enlevons-là ! (*S'exécutant*) Notez
l'aspect chatoyant du coloris. Et cette étoile. Mon Dieu ! Cette étoile de David qui
étincelle... ! On jurerait qu'elle est vivante ! (*Soupirant*) Vous savez à quoi elle me
fait penser ? A une étoile qui serait descendue du ciel. Et qui serait venue se poser là.
Comme un papillon. Sur votre bras ! (*La lui enfilant autour de son bras – Reculant
pour mieux juger de l'effet*) Quel symbole ! La rencontre d'une star avec son étoile !
Ce brassard vous va à ravir.
En plus, il est de bonne qualité. Vous m'en direz des nouvelles.
Un brassard en papier... ! Ah ! Si c'était pour une heure ou deux, je ne dis pas. Mais
pour le garder à son bras des mois durant... voire des années - Parce qu'on ne sait pas
combien de temps elle va durer, cette guerre... - il ne faut pas acheter de la pacotille.
Un brassard en papier ! Surtout en cas de pluie !

Weronika : Il n'empêche que vous en vendez.

La Marchande : Oui. Mais pas pour des gens comme vous, Madame Branberg. Quand même ! Il faut ce qu'il faut.

Puis, je vais vous avouer une chose... Quand les Boches retourneront chez eux - Parce qu'un jour, il faudra bien que la guerre se termine ... (*Bas*) et qu'ils seront battus ! - je crois bien que je continuerai d'en porter des brassards. Et peut-être même que j'en vendrai encore.

C'est vrai. Je trouve que c'est un article qui finit le costume... Ne sont-elles pas jolies toutes ces étoiles ?

Weronika : Le malheur, c'est qu'elles nous sont imposées.

La Marchande : Sans doute. Mais, si vous aviez vu la joie de mon petit-fils quand on lui a passé son premier brassard autour du bras ! Mon Dieu ! Il était aux anges.

« *Maintenant, qu'il a dit. Je suis comme les grands !* » (*Riant*) Quant à sa sœur, qui était encore bien trop petite, il a fallu lui en mettre un aussi. Parce qu'elle était jalouse.

Weronika : (*Désignant d'autres collections*) Et ceux-là ?

La Marchande : Ceux-là ? C'est du vulgaire tissu. Inélégant au possible... En plus, il faut les repasser constamment... Je ne vous cache pas que ce sont les plus demandés... Parce qu'il vous en faudrait d'autres ? Mais, si vous voulez mon avis, ceux-ci ne sont pas faits pour des personnes comme vous... Si jolies. Si distinguées.

Weronika : C'est qu'il en faut pour mes costumes de scène. Sans compter mes manteaux ou mes vestes de tailleur... Pour sortir.

La Marchande : Ca se retire facilement. Sauf si vous voulez porter votre étoile sur la poitrine. A ce moment-là, vous n'avez plus besoin de brassards. Mais il faudra la coudre.

J'ai entendu dire que cela allait être bientôt obligatoire.

Weronika : Quoi ?

La Marchande : L'étoile sur la poitrine.

Weronika : Mettez-moi trois brassards et une douzaine d'étoiles.

La Marchande : En soie les brassards ?

Weronika : En soie.

La Marchande : Bien.

Weronika : J'en offrirai à ma mère et à mes sœurs.

La Marchande : Alors, disons deux brassards. Puisque celui que vous avez sur le bras, j'avais dit que je vous l'offrais.

Weronika : Merci.

La Marchande : Il n'y a pas de quoi... Je vous les mets tous ensemble ? Ou je vous fais un paquet cadeau ?

Weronika : Mettez tout ensemble. Cela suffira. Mais, retirez-moi les étiquettes, s'il vous plaît.

La Marchande : Entendu... Et si vous n'avez pas le temps de les coudre, vos étoiles, vous pouvez toujours demander au vieux Samuel Worms. A côté. Mais allez-y tout de suite. Car il est débordé.
Il n'y a pas à dire, mais les étoiles, ça créé de l'emploi.

*(-Wiera déposant un billet sur son éventaire
- Pendant que la Marchande est à la recherche de papier d'emballage)*

Blumenstein : *(Surgissant de nulle part derrière son dos)* Des brassards de soie ? Mais, pourquoi faire ? C'est de l'argent foutu en l'air... Ca ne vous suffit pas d'être stigmatisée par les Boches ? Qu'il faut encore que vous vous distinguiez, vis-à-vis de vos compatriotes ?

Nous sommes tous marqués. Tous. Comme des animaux... Alors, est-ce bien utile de montrer que vous appartenez à la race supérieure des bêtes ?

Vous ne subirez pas un traitement de faveur pour autant !

Puis, brassards de riches... brassards de pauvres... Quand on les brûle... cendres des riches ou cendres des pauvres, ça a la même couleur.

Rappelez-vous ! Pom... Pom... Popom ! Pom... Popom Popom Popom !

*(-Lumière vive sur le visage de Weronika
-Noir autour d'elle)*

] Interrogatoire - Frag 5:

(Chœur des Juges invisibles... Dispatchés dans les coulisses, accentuant ainsi la dramaturgie)

Voix off du 1^{er} juge : Comment se fait-il que tu ne portais pas le brassard ?

Weronika : Au début. Au début seulement.

Voix off du 2^{ème} juge : Et on ne te disait rien ?

Weronika : Au Ghetto, tout le monde me connaissait. Jusqu'à Stanislas Ambroziak, le Commissaire du quartier juif ou Andrzej Stancyk, le Chef du Service d'ordre, qui venaient m'écouter chanter. D'ailleurs, il y en a qui n'en ont jamais portés. Comme Abraham Grabowski, par exemple.

Voix off du 3^{ème} juge : Grabowski ? Le Chef du Groupe du 13 ? Celui qui fricotait avec les Boches ?

Voix off du 2^{ème} juge : Tu avais de belles relations. Mes collègues apprécieront.

Weronika : Je ne choisissais pas mon public.

Voix off du 1^{er} juge : Après... ?]

Tableau 6 : L'Aktion

(-Bruits dans la rue : « Schneller ! » - « Schneller ! » - « Herab ! » - « Gehen Sie darin ! »

-Weronika se dirigeant vers l'avant-scène)

Weronika : Qu'est-ce que c'est que ça... ? *(Regardant par la fenêtre)* Des camions... Trois camions bâchés... Qui s'arrêtent au pied de notre immeuble... Des soldats... Des soldats qui sautent par dessus les hayons... En criant... *(On entend des ordres : « Heraus ! » - « Schnell ! » - « Heraus zusammen ! » - « Los ! » - Puis des bruits de pas sur le macadam)* *(Dans un souffle)* C'est pour nous ! *(Elle est en sueurs – Elle écoute en retenant son souffle)* Pour l'instant... je n'entends rien dans notre escalier... Ce n'est qu'un sursis... Ils ont préféré commencer par l'immeuble d'en face. Après, ce sera notre tour... *(Un temps)* C'est fou ce que je vois... ! C'est à se demander si je ne rêve pas !

Des gens... Des gens qu'on expulse... Une foule de gens, qui sortent comme des rats... Mains sur la tête... Et qu'on fait avancer. A grands coups de crosses dans le dos... Ou pire... A coups de canons de fusils dans les reins ! Et des malheureux qui crient de douleur...

(Un temps)

Plus haut... Sur le perron... Une femme en robe rouge... Très belle... Que l'on pousse... Qui trébuche... Et tombe dans l'escalier... Un soldat se penche. L'empoigne par les cheveux... Et lui fait dévaler les marches. Sur le ventre. Jusqu'au trottoir... ! Elle est rouée de coups...

Tiens ! Il y a un homme... là-bas... Visiblement, il a peur... S'il avait su que les Boches étaient dans notre rue, il n'y aurait jamais mis les pieds... Il jette un coup d'œil derrière lui... Regarde les bourreaux... Evalue la distance qui pourrait le mettre à couvert... Ca y est ! Il s'enfuit... ! Mais un Boche l'a vu ! *(« Halt ! » - Coup de feu)*

(Se prenant la tête dans les mains) Oh mon Dieu ! Mon Dieu ! Lâches ! Bandes de lâches... ! Ce n'est pas possible. En plein dans le dos... !

(Un temps)

Mais qu'est-ce qu'il fait ce vieillard à la fenêtre ? Assis dans son fauteuil roulant... ? Ce n'est pas vrai qu'ils vont le...le défenestrer. Comme un vieux meuble usé... ! *(Cri – Bruit de chute)* Si... ! Ils l'ont fait ! Et du cinquième encore !

(Un temps)

Et dans cette chambre. Juste en face de moi...C'est curieux ce qui se passe... Les Boches sont en train de tout saccager... On dirait qu'ils cherchent quelque chose ! Qu'ils ne trouvent pas. Qu'est-ce que cela peut bien être ? De l'argent ? Des bijoux ? Ils sont drôlement en colère... Comme s'il pouvait y avoir quelque chose dans une chambre d'enfant... ! Ils ont pris un nourrisson par les pieds. Un bébé... La tête en bas... Il hurle... Noon ... ! Oh ! Boze kochane... ! Quelle horreur... ! Il l'a écartelé ! Oh ! Les monstres ! Les monstres !

(-Et partout des cris : « Aïe ! » -« Laissez-moi ! » -« Pitié ! » - « Arrêtez ! » - « Mon enfant » - « Qu'est-ce que vous avez fait ? Mon enfant ! »

-Encore un coup de feu

-Des hayons qu'on relève et qui claquent

-Des camions qui démarrent, s'éloignent

-Puis le silence – un silence pesant...)

Weronika : Affreux. Effroyable. Odieux. C'est ignoble. Ignoble ! Il n'y a pas de mots assez fort pour dire ce que je viens de voir.

Et mes yeux. Mes yeux... Ce que mes yeux ont enduré... Ma raison arrivera-t-elle à la supporter ? Cette vision d'enfer !

Jamais je n'aurais cru possible un tel déchaînement !

Ces gens-là sont des monstres. Des barbares. Des voyous. Il n'y a pas en eux la plus petite parcelle d'humanité.

Et le mal les grise... Parce qu'ils sont nombreux. Seuls, ils n'agiraient pas comme ça. C'est à celui qui commettra le plus grand forfait. Il y a entre eux, comme une surenchère de la bestialité. Car ils savent, ces bandits, ils savent que l'uniforme couvre leurs crimes. Et les encourage.

Ce sont des assassins qui jouissent de la souffrance qu'ils lisent dans les yeux de leurs victimes. Et ils s'en vantent ! Et ils en sont fiers ! Parce que pour eux, qui ont ni intelligence, ni humanité pour briller, le seul moyen qu'ils ont d'exister, c'est la persécution des innocents. Aussi, ce qu'ils sont incapables d'accomplir à travers le bien, le réalise- t- ils à travers le mal. Une forme de reconnaissance en somme. En plus, c'est plus facile. Et c'est sans risque.

Surtout quand il n'y a en face d'eux que des femmes, des vieillards ou des enfants !

Mais qu'on leur retire armes et costumes. Et on les voit tels qu'ils sont : Ridicules. Grotesques. Et pitoyables. Si on peut encore éprouver de la pitié pour cette racaille dénaturée.

Qu'on s'avise enfin de les mettre en joue – encore faut-il en avoir les moyens ! – et ces meurtriers, qui donnaient la mort il y a à peine une minute, sont là, à genoux, devant vous, à vous implorer, toute honte bue, pour sauver une carcasse qui ne vaut rien, mais à laquelle ils attachent tant de prix. Eux qui, tout à l'heure, faisaient bon marché de celle des autres.

Mais il est vrai aussi que, parmi nos miliciens juifs, certains n'ont rien à envier à nos bourreaux. Et j'en connais. Hélas !

Ils ont toutefois une excuse. La volonté de survivre.

(Lumière vive sur le visage de Weronika)

] Interrogatoire - Frag 6:

(Chœur des Juges invisibles... Dispatchés dans les coulisses, accentuant ainsi la dramaturgie)

Voix off du 1^{er} juge : Parle-nous un peu du Sztuka.

Weronika : C'était un café. Où je venais chanter.

Voix off du 2^{ème} juge : Qui le fréquentait ?

Weronika : Des artistes. Des peintres. Puis des écrivains. Comme le poète Aleksander Sikora, le célèbre auteur de « La chaise bancale »... Je me souviens de lui. Il écrivait toujours ses chroniques, sur un coin de table. Ou le romancier Franciszek Włodarczyk. Il y avait aussi les pianistes Arthur Goldfeder et Wladyslaw Szpilman, qui m'accompagnaient dans un duo « double piano ».

Voix off du 3^{ème} juge : Qui d'autres encore ?

Weronika : Tous ceux qui avaient de l'argent.

Voix off du 1^{er} juge : Continue !]

Tableau 7: Au Sztuka

*(-Weronika est sur scène. Elle chante au Sztuka
-Elle porte une robe dos-nu rouge à paillettes)*

Weronika : *« Et le cinquième... le cinquième danseur du bal
Le cinquième et distingué de ces messieurs
Est aujourd'hui un triste compositeur*

Qui n'aime rien d'autre que son piano. »

(Une salve d'applaudissements sourds)

Weronika : *(Nous expliquant)* Il fait froid dehors. Il y a du givre sur les carreaux.

Et quand je chante, je vois l'haleine sortir de ma bouche.

Quant aux clients, qui ont gardé leurs manteaux, ils applaudissent les bras en l'air, à cause de leurs gants. Parce que les bravos, ici, on ne les entend pas. On les voit. Ça m'a fait tout drôle au début. J'ai fini par m'y habituer. ...

(Au public du Sztuka) Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs... La chanson « Premier bal », que j'ai eu l'honneur d'interpréter pour vous, est de Wladyslaw Szlengel et Wladyslaw Szpilman. *(Applaudissements sourds)*

Mes deux pianistes de ce soir sont Arthur Goldfeder et Wladyslaw Szpilman...

(Nouvelle salve d'applaudissements)

(Nous expliquant) J'aime bien chanter au Sztuka du 2 rue Leszno. On y rencontre un peu de tout. Du poète le plus pauvre, venu se réchauffer autour d'un verre d'eau chaude, jusqu'aux grosses légumes aux portefeuilles bien remplis, en passant par les gestapistes du Groupe du 13, dont le bureau est à côté.

(Sur des accords de piano, nous expliquant)

Comment ? Vous ne connaissez pas le Groupe du 13... ? C'est le « Bureau de lutte contre l'usure et la spéculation ». On reconnaît ses fonctionnaires à leurs casquettes à bandes vertes, qui rappellent les gardes forestiers. C'est comme cela qu'on les appelle, d'ailleurs : « Les forestiers »... Ceux-là, il faut s'en méfier comme de la peste. Dénonciations, chantages, demandes de rançons. Tout leur est bon pour nuire à leurs compatriotes...

Tenez ! Justement ! Abraham Grabowski, leur chef, c'est celui qui est là-bas, seul à une table et qui fume le cigare. Il administre plus d'une centaine de maisons dans le Ghetto. C'est fabuleux la fortune qu'il est en train d'amasser... Les Allemands ferment les yeux.

(Au public du Sztuka) Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, vos applaudissements me vont droit au cœur... *(Nouvelle salve d'applaudissements- Nouveaux saluts)* Merci... Dzekuje... Dzekuje bardzo...

(Nous expliquant) Vous remarqué ... ? Malgré leurs gants, les bravos des clients aux ventres pleins ne résonnent pas de la même manière que les bravos des clients aux ventres vides. Vous avez entendu ? Ces derniers sont plus profonds. Plus connaisseurs. Plus touchants aussi. Comme si pour apprécier la musique, il fallait avoir un vécu un peu moins... « confortable » ... Pourtant, ils viennent tous de faire avec moi, le même voyage en chansons ! Mais ils ne poursuivent pas le même songe. Les uns rêvent soleil et espaces verts. Les autres, business et blinis au caviar.

(Quelques fleurs – rares – ont été jetées sur la scène par quelques admirateurs de Weronika... Ainsi qu'une curieuse petite boîte bleue)

Weronika : *(S'en saisissant)* Original ! Une boîte de Nivea ! Ça existe encore ? *(Rires du public)*

Bonne fin de soirée. Je vous laisse en compagnie de mes deux pianistes...

(-Applaudissements

-Musique

-Weronika descend de scène

-Conversations des clients du Sztuka... Ambiance café

-Un Homme l'aide à descendre de l'estrade et lui baise la main)

(-Pénombre dans la salle

-Lumière vive sur le visage de Weronika)

] Interrogatoire - Frag 7:

(Chœur des Juges invisibles... Dispatchés dans les coulisses, accentuant ainsi la dramaturgie)

Voix off du 1^{er} juge : Il est clair que tu vivais avec l'argent ô combien douteux des clients du Sztuka.

Weronika : Et avec celui des autres aussi.

Voix off du 2^{ème} juge : Quels autres ? Celui des poètes ? Des artistes ? Ou des crève-la-faim ? Qui n'ont pas un zloty en poche ?

Weronika : Au début, il y en avait même qui passaient derrière le mur pour pouvoir m'écouter.

Voix off du 3^{ème} juge : Ah ! Au début ! Mais ça n'a pas duré longtemps !

Voix off du 1^{er} juge : Ensuite !]

Tableau 8 : L'Invitation

(-Reprise du piano

-Lumière normale, tamisée)

Abraham Grabowski : Mes compliments, Madame Branberg. Accepteriez-vous de prendre un verre à ma table ?

Weronika : Bien volontiers.

(-La conduisant à sa table

-Lui versant un verre de Cognac)

Abraham Grabowski : *(Trinquant)* A votre talent. Et à votre succès.

Weronika : Merci.

Abraham Grabowski : Tout se passe bien ? La vie au Ghetto n'est pas trop difficile pour vous ?

Weronika : Il est vrai que la situation ne s'arrange pas. Les prix sont en train de flamber. Heureusement que je gagne bien ma vie. Je peux aider ma famille.

Abraham Grabowski : (*Posant sa main sur celle de son invitée*) Si un jour je puis vous être utile, chère Madame, vous savez où me trouver.

Weronika : Je vous remercie.

Abraham Grabowski : A votre service.

(La lumière baisse)

Weronika : On ne s'y voit plus. C'est la troisième fois aujourd'hui.

Abraham Grabowski : Ils ont dû oublier de graisser la patte des employés de l'électricité. Heureusement qu'on a des lampes à acétylène. (*Approchant son briquet*) L'ennui c'est que cela fume et que cela sent mauvais.

(Un temps)

Abraham Grabowski : Où en étions-nous ? Ah oui ... ! J'ai une prière à vous faire.

Weronika : Une prière ?

Abraham Grabowski : Oui. Une prière... Je ne sais pas si vous allez accepter.

Weronika : Essayez toujours.

Abraham Grabowski : Etes-vous fatiguée ?

Weronika : Oui. Assez. Pourquoi ?

Abraham Grabowski : Remarquez bien... Le jeu en vaut la chandelle. Si toutefois vous êtes d'accord.

Weronika : ...

Abraham Grabowski : Combien voudriez-vous ? (*Frottant pouce contre majeur*)

Weronika : Tout dépend de ce que vous allez me demander.

Abraham Grabowski : Je désirerais profiter de vos compétences musicales.

Weronika : Pour quand ?

Abraham Grabowski Gancwajch : Pour ce soir.

Weronika : Pour ce soir ? Vous avez vu l'heure ?

Abraham Grabowski : Je sais. Mais n'avons-nous pas toute la nuit ?

Weronika : Et le couvre-feu ?

Abraham Grabowski : Je vous ferai reconduire.

Weronika : J'ai plutôt envie d'aller dormir.

Abraham Grabowski : Est-ce qu'un cachet de 500 zlotys pourrait vous réveiller ?

Weronika : 500 zlotys ?

Abraham Grabowski : 500 zlotys.

Weronika : Enfin... c'est ce que gagne un boulanger en une semaine.

Abraham Grabowski : C'est aussi ce que je donne chaque mois à Lukasz Dobosz, l'écrivain yddish... Pour moi, l'art n'a pas de prix. Vous le savez bien.

Weronika : A un zloty le repas, cela représente pas mal de déjeuners. Pour ma mère. Et pour mes sœurs.

Abraham Grabowski : Un zloty, c'est effectivement le prix d'un déjeuner convenable. Mais, je me suis laissé dire, qu'en matière de repas, vous n'étiez pas ennemie de quelques petits extras.

Weronika : Disons que je ne les refuse pas.

Abraham Grabowski : Alors ?

(-Des cris au dehors : « Laissez-nous entrer ! » - « Vous n'êtes pas honteux de bouffer pendant qu'il y en a qui crèvent de faim ? » - « Aïe ! » - « Vermines ! » - « Parvenus ! » - « Débauchés ! » -

- Bruits de coups échangés : « Foutez le camp ! » - « Vous n'avez rien à faire ici ! » -
« Vous faites peur aux clients ! »
- Un temps)

Abraham Grabowski : Garçon ! Que se passe-t-il donc ?

Voix off du Garçon : Pas grand-chose, Monsieur. Une poignée de mendigots qui
voulait entrer de force dans l'établissement. Le personnel est en train de les chasser.
La milice vient d'arriver à la rescousse.

Abraham Grabowski : Elle a bien fait. Il n'y a plus que ça maintenant. Des crève-la-faim !
Ca commence à bien faire. Donner. Toujours donner. Est-ce qu'on nous donne ? A
nous ?

Voix off du Garçon : Non Monsieur.

Abraham Grabowski : Voyez bien.... Tiens ! Le courant est revenu... (*Eteignant la lampe*)
Alors, Madame Branberg. J'attends votre décision.

Weronika : Je ne sais que répondre.

Abraham Grabowski : Décidez-vous. Pareille proposition ne se renouvellera pas de si tôt.

Weronika : Quel répertoire désirez-vous entendre ?

Abraham Grabowski : Celui de ce soir me convient parfaitement.

Weronika : Puis, il me faudrait un pianiste.

Abraham Grabowski : Je peux remplir cet office.

Weronika : Vous jouez du piano ?

Abraham Grabowski : Pas aussi bien que Wladyslaw Szpilman. C'est sûr. Mais je me
défends. Puis, comme il s'agit d'un récital privé, le public sera moins exigeant.

Weronika : Un récital privé ? Où est-ce qu'il a lieu ?

Abraham Grabowski : Chez Stanilas Wojtech. Mon neveu. Ce soir, il reçoit ses amis
allemands...

(*Soudain...*)

Une voix off: (*Hurlant - Incommodée par le piano*) Est-ce qu'on pourrait avoir un peu de

silence... ?

Garçon ! S'il vous plaît !

Voix off du Garçon : Monsieur ?

Une voix off: Pourriez-vous dire au pianiste de se taire ? J'ai à parler affaires avec mes collègues.

Voix off du Garçon : Bien Monsieur. (*Bas*) Monsieur Szpilman, s'il vous plaît. Pourriez-vous faire un peu moins de bruit avec votre piano. Vous gênez les messieurs de la table 9.

(Silence

-Retour à la table de Grabowski)

Abraham Grabowski : Vous ne m'avez toujours pas répondu...

Weronika : Votre neveu... Il m'arrive de le croiser quand il se rend à son bureau, au 13 de la rue Lezno. Mais j'ignore où il habite.

Abraham Grabowski : Soyez sans crainte. Je vous y conduirai.

Weronika : J'accepte.

Abraham Grabowski : A la bonne heure... ! Garçon ! Faites venir un vélo-taxi pour Madame Branberg et moi.

Voix off du Garçon : Tout de suite Monsieur Grabowski. Tout de suite !

NOIR

(Lumière vive sur le visage de Weronika)

] Interrogatoire - Frag 8:

(Chœur des Juges invisibles... Dispatchés dans les coulisses, accentuant ainsi la dramaturgie)

Voix off du 1^{er} juge : Nous y voilà.

Voix off du 3^{ème} juge : Vous êtes allée chez Stanislas Wojtech. Pour participer à des parties fines.

Weronika : Ce n'étaient pas des parties fines. Il avait organisé un dîner. Je suis arrivée juste à la fin. Pour chanter.

Voix off du 2^{ème} juge : Ca suffit. L'orgie a duré toute la nuit. Des témoins vous ont vu dehors. Il y en a qui hurlaient des chansons paillardes en urinant contre les murs !

Weronika : C'est vrai qu'ils avaient bu. Mais je suis partie avant !

Voix off du 3^{ème} juge : Comment tu as fait ?

Weronika : J'ai dit que j'avais une représentation. Dans un café.

Voix off du 2^{ème} juge : Alors que juste avant, tu avais dit à Grabowski que tu allais te coucher ?

Weronika : Quand on est une artiste, on ne peut pas se mettre le pouvoir à dos... Un instinct de survie en quelque sorte.

Voix off du 3^{ème} juge : Bel exemple d'opportunisme.

Voix off du 2^{ème} juge : Et de carriérisme.

Voix off du 1^{er} juge : C'est selon...Poursuis !]

Tableau 9 : L'Enfant

*(Dans la rue :
Brume)*

Weronika : Qu'est-ce qu'il tombe vite le brouillard en cette saison ! C'est fabuleux !

Pourtant, quand je suis partie de chez moi, il faisait encore jour. C'est bien ma veine. Avant, les rues étaient bien éclairées. Ce n'est pas comme maintenant. Il faut pourtant que j'aille chanter au Sztuka. Et on ne voit plus rien. Une véritable purée de pois. Je ne sais plus du tout où je suis. (*Cherchant autour d'elle*) Et comme un fait exprès, il n'y a personne.

J'ai peur. Très peur... Et si je faisais une mauvais rencontre... ?

Le brouillard est une aubaine pour les voleurs, les trafiquants ou les assassins. Un bon coup derrière la tête. Et plus de Weronika Branberg ! Assommée la chanteuse du Sztuka... Puis, ni vue ni connue que je t'embrouille. Disparue. Happée par la brume. Fondue. Devenue brume elle-même...

Allons Weronika! Courage! Pas d'idées noires... Allez ! Respire un bon coup. Reprends ton sang-froid. Et essaie de te rappeler... !

J'ai traversé le parc. C'est sûr. Ensuite, j'ai tourné derrière la vieille synagogue. Ca je m'en souviens. Après, est-ce que je suis passé devant l'échoppe du vieux Moïse ? Le cordonnier ? Ou non... ? Je ne sais plus. C'est là pourtant que je dois traverser pour aller rue Lezno. (*Allumant un briquet- Cherchant à s'orienter*) Et avec ça, qui n'éclaire pas ! (*Soudain heureuse*) Ah ! Voilà la cordonnerie ! J'étais à côté et je ne l'avais même pas vue. Jamais je n'ai retrouvé une échoppe avec autant de plaisir ! Ah ! Je suis soulagée !

Si le vieux père Moïse me voyait, il se demanderait si je ne suis pas folle !

Mais franchement, j'ai eu peur.

Maintenant, il n'y a plus qu'à traverser... Comme on ne voit rien, il faut que je me fie au bruit. Seulement, les vélos-taxis, on ne les entend pas toujours. J'espère qu'ils auront la bonne idée d'avoir un grelot ou une clochette.

(Ecoutant) Apparemment, il n'y a personne. Allez ! Je me lance... *(Courant – Trébuchant – Tombant)* Aïe ! J'ai marché sur quoi... ? On aurait dit un paquet. Comme des hardes roulées en boule. Mon talon s'est enfoncé dedans. C'était mou... Mon briquet. Où est passé mon briquet ? *(Cherchant à quatre pattes)* Décidément quand tout s'en mêle... ! Ah le voici ! *(L'allumant)* Boge Kochane ! Un gosse ! Un gosse allongé au beau milieu de la rue... !

(Le secouant) Petit ! Petit ! Qu'est-ce que tu fais là ? Tu dors... ? Lève-toi ? Tu vas te faire écraser...

L'Enfant : *(Comme sortant d'un rêve)* Far a chtikélé ! Far a chtikélé !

Weronika : Hein ? Qu'est-ce que tu dis ? Allons ! Lève-toi... ! *(Se rendant à l'évidence)*

Ah ! ? Tu ne peux pas ... ? Attends je vais t'aider... *(Le tirant)* Mon Dieu ! Comme il est léger ! Il n'a que la peau et les os, ce gamin-là ! A moins que ce ne soit une petite fille ?

(Le déposant) Cette fois, sur le trottoir, tu ne risques plus rien... Mais il ne faut pas dormir sur la chaussée... ! *(Lui soutenant la tête)* C'est un petit garçon... Comment tu t'appelles ? *(Pour elle)* Mon Dieu ! Ses yeux ! Ce ne sont pas des yeux d'enfant ! Ca ! Ils sont éteints. Et enfoncés très loin. Dans leur orbite. Ces yeux-la, ils ont dû en voir de toutes les couleurs ! Et ses joues ! Boze ! Il n'a plus de joues !

L'Enfant : Guib far a chtikélé broït... Broït...

Weronika : Du pain ? C'est ça que tu veux ? Du pain... ? Pauvre petit. Il a tellement faim qu'il est tombé d'inanition... ! Je dois avoir un morceau de brioche dans mon sac.

Après un tour de chant, j'ai toujours un petit creux. *(Cherchant – Puis approchant le morceau de brioche de ses lèvres)* Mange mon chéri ! Mange... ! Oh ! Tu ne peux pas... ? Essaie de sucer... Puis laisse fondre dans ta bouche... *(Un temps)* Il n'a même plus de salive.

(Pour elle) Pauvre innocent ! Voilà pourquoi je n'ai jamais voulu avoir d'enfants... ! Qu'est-ce que je vais faire de toi ? Il faut que je parte. Je ne peux tout de même pas te laisser là... ! Sur le trottoir... ! Tant pis, je t'emmène avec moi. Au Sztuka.

(L'emportant dans ses bras – Puis s'éloignant) Ah c'est beau la guerre !

(Un temps)

Voix off du Portier : Madame Branberg... C'est vous ? Qu'est-ce que vous nous amenez là ?

Weronika : *(Découvrant le visage de l'enfant)* Un enfant...

Voix off du Portier : Je ne peux pas le laisser entrer !

Weronika : Je l'ai trouvé dans la rue. Il est mal en point.

Voix off du Portier : Des gosses dans cet état-là, il y en a des milliers au Ghetto ! Vous n'allez tout de même pas nous les amener tous !

Weronika : Oui mais, celui-là, il ne va pas bien.

Voix off du Portier : Remettez-le où vous l'avez trouvé. Que diraient nos clients si vous nous amenez des moribonds ?

Weronika : Mais, c'est un enfant.

Voix off du Portier : Enfant ou pas, il ne rentrera pas !

Weronika : On ne peut pas faire ça... *(Faisant mine de repartir)* Bon et bien, dans ce cas, je ne chante pas.

Voix off du Portier : Vous ne pouvez pas faire ça... Ecoutez ! Laissez-le moi. Je vais téléphoner à l'Orphelinat du Docteur Korczak. Ils viendront le chercher... *(Le regardant de nouveau en soulevant la guenille qui recouvre son visage)*
Trop tard... Il est mort.

NOIR autour

(Lumière vive sur le visage de Weronika)

] Interrogatoire - Frag 10:

(Chœur des Juges invisibles... Dispatchés dans les coulisses, accentuant ainsi la dramaturgie)

Voix off du 1^{er} juge : A la suite de quoi tu prétends avoir ouvert un orphelinat ? Au 20 de la rue Nowolipki. Pour les enfants des rues ?

Weronika : Oui. Des enfants, il y en avait partout. Dans les caniveaux, dans les décombres, dans les cours. J'étais obligée de « sélectionner » ceux qui avaient une chance de s'en sortir. Puis, comme ils ne tenaient même pas debout, je les emmenais. Dans mes bras.

Les autres – hélas ! je devais les laisser sur le trottoir.

Au refuge, comme on manquait de place, je me souviens qu'on avait fixé des tiroirs après les murs. Et, on y installait les gosses dedans.

Voix off du 2^{ème} juge : Avec quel argent le faisais-tu fonctionner ? Ton refuge ?

Weronika : Le boulanger Blajman, qui avait le cœur sur la main, me fournissait le pain gratuitement. Et Henryk

Spatzl, l'associé de la firme pharmaceutique Spis, me procurait des médicaments et des vitamines. Pour le reste, je donnais des galas de charité.
J'ai même été assisté par Maître Lionel Litchmann, membre de la police juive du secteur III du Ghetto. C'est lui qui notait les sommes encaissées.

Voix off de Lionel Litchmann : Je suis Maître Lionel Litchmann et je maintiens que ce que Madame Branberg raconte au sujet de son action en faveur des enfants de la rue et de la création d'un refuge à leur intention dans le Secteur III, puis de sa gestion... n'est que pure invention. Il s'agit-là d'un mensonge éhonté.

Weronika : C'est faux. En ce cas, pourquoi la femme du Président de la Communauté juive du Ghetto, Pani Czerniakow, elle-même, m'aurait-elle remis un poudrier en argent, en guise remerciement ?
Dessus, c'était marqué : « *Les Enfants de la rue – Refuge du Secteur III du Service d'Ordre – Janvier 1 942.* »

Voix off du 2^{ème} juge : Pourrait-on voir ce poudrier ?

Weronika : Marek Edelman lui-même, a dit que dans le Ghetto tout le monde me connaissait pour mon « instinct social ». Il a même témoigné de l'aide que j'ai toujours apportée aux enfants.

Voix off du 1^{er} juge : La suite !

Tableau 10 : La Mascarade

*(-Weronika, l'Homme, la Femme et l'enfant, sont en grande tenue
-Ils sont attablés dans la salle du Restaurant Schulz
-Sur la table débauche de victuailles avec: Viandes, poisson, légumes, pâtisseries, vins fins, champagne, liqueurs...
-Cette scène constitue la première partie d'un film produit par les Allemands)*

Voix off du Metteur-en-scène : Ich erkläre Ihnen die Szene. J'explique. Le süchet du film que m'a kommandé Monsieur le Ministre dü Reich à l'Éducation du peuple et à la Probagande, Herr Goebbels, est le suifant : il s'achit de montrer la fie quodidienne d'une famille juive dans le Khetto de Varsovie.
Nous allons commencer par un déjeuner chez Schulz. Oû fous fous rentez tous les chours.

L'Homme : C'est la première fois que j'y mets les pieds.

Voix off du Metteur-en-scène : Mir ist es egal ! Che fous dispense de fos commentaires.
Qu'est-ce qui m'a foutü un empoté bareil... !? Fous faites ce que che fous dis. Un point c'est dout !
Püis, ne recardez pas les plats comme ça ! En roulant des yeux comme des pillés de loto ! On dirait que fous n'afez pas mangé debüis huit jours.

L'Homme : Depuis huit jours peut-être pas... Mais je n'ai rien mangé depuis hier.

L'Enfant : Moi aussi. J'ai faim.

Voix off du Metteur-en-scène : Fous mangerez dout à l'heure. Si vous chomez d'une manière korrekte.

L'Homme : Parce qu'on ne mange pas ?

Voix off du Metteur-en-scène : Bas tout te süite. Soyez un peu – Wie sagen Sie ? – « provessionnel » ! Verstehen Sie ?
Mise à par Matame Branberg, il est bien tommage qu'on ne fous ait pas choisi en fonction de vos combédences dhéâtrales, mais parze que, fous étiez les plus... « frais ». Vertshen Sie mir ?
A présent Jüifs, bleiben Sie ruhig! MOTEUR ! On tourne !

Voix off du Clapman : Le Repas : 1^{ère}.

(L'Homme et l'Enfant se jetant sur les victuailles...)

Voix off du Metteur-en-scène : Halt ! COUPER ! Sind Sie dumm ? Fous êtes complètement fous ! On ne se jette pas sur la nourriture comme la misère sür le pauvre monde ! On dirait des lions... ! Langsam ! Douzement ! Avec redenüe ! On ne fa pas fous retirer le pain de la poche... ! Ensüite, on ne commence chamais par le dezert !

L'Homme : A force de jeuner. On ne se rappelle plus guère!

Voix off du Metteur-en-scène : Scheisse ! Il faut dout leur dire... *(Se calmant)* Gut ! Che fous rappelle brièvement l'ordre des blats : il y a l'endrée, le hors d'œufre et le dezert. Ensüite fiennent le café, le champagne et les likeurs. Qui fous a dit de commencer par les likeurs et les câteaux... ?

Weronika : Normal. Le petit n'a pas vu de pâtisseries depuis longtemps.

L'Enfant : C'est vrai.

Voix off du Metteur-en-scène : Ce n'est bas üne raison ! On rebrend. Mais rabbelez-vous : A la fin, le dezert. A la fin. Jamais au dépit. Das ist klar ? MOTEUR !

Voix off du Clapman : Le Repas : 2^{ème}.

*(-Les apprentis comédiens, complètement figés, regardent les victuailles
-Un temps)*

Voix off du Metteur-en-scène : Qu'est-ce que Fous attendez ? Ca ne survit pas ce qu'il y a

sür la table... ? Décidément. On ne beut bas dravailler dans ces condizions-là !

L'Homme : Vous nous avez dit : « Doucement » et « Avec retenue » ... !?

Weronika : C'est exact.

Voix off du Metteur-en-scène : Entre manger coulument et condembler les blats, il y a de la marge ! Mancher normalement. Comme si vous étiez chez fous.

L'Homme : Chez moi, on ne mange pas.

L'Enfant : Je n'ai plus de chez moi.

Voix off du Metteur-en-scène : Alors, recdification. Vous manchez comme audrefois. Comme afant la kerre. Sind Sie einverstanden? Tâchez à l'afenir d'être plus addendifs. Mais addendez que ch'ai dit : « Moteur ». Pas avant ! Jüifs ! Vous y êtes...? Stille! Moteur!

Voix off du Clapman : Le repas : 3^{ème}.

(Weronika servant l'Homme, puis l'Enfant – En respectant l'ordre du menu cette fois)

Voix off du Metteur-en-scène : COUPER ! COUPER ! Z'est beaucoup mieux. Mais fous afez ouplié quelque chose d'imbortant.

L'Homme : Quoi ?

Voix off du Metteur-en-scène : Enfin... Foyons... ! A table ? Fous ne barlez pas ?

L'Homme : Quand le chien mange, il n'a pas le temps d'aboyer.

Voix off du Metteur-en-scène : Il faut barler.

Weronika : De quoi voulez-vous qu'on parle ?

L'Homme : C'est vrai, ça. En plus,

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :
christian.moriat@orange.fr